

Ya Xian (Ya Hsien)

Ya Xian est né en 1932 dans la province du Henan. Il s'est engagé très jeune dans la marine et l'a suivie dans sa retraite à Taiwan. Au bout de quelques années, il l'a quittée pour l'édition et la critique littéraire. Il n'écrit plus, semble-t-il, de poésie depuis 1965. Mais il a marqué les années cinquante et soixante et il jouit toujours d'une grande notoriété et même d'un grand respect. Peu de poètes sont aussi exigeants et conséquents dans la fidélité à certaines valeurs.

Son recueil *Shenyuan (L'abîme)*, paru en 1968 et regroupant soixante poèmes choisis par lui dans son œuvre, passe pour l'un des plus importants de la poésie chinoise du vingtième siècle. Le titre est celui d'un très long poème qui s'inspire de *The Waste Land*. Mais cette influence, consciente, est cantonnée dans certaines limites par un « retour vers l'est » et une expression discrète, même légère, des émotions les plus poignantes. « Travailler, se promener, témoigner son respect à des crapules, sourire et ne pas périr... je veux vivre et ne demande rien d'autre », écrit-il dans *L'abîme*. Et, comme conclut l'un des poèmes traduits ici, les dieux sont loin mais ils nous laissent les pavots.

L'APRÈS-MIDI

Nous n'arriverons sans doute à rien de très brillant, encore qu'en
[savons-nous
Les fleurs de calebasse et les fruits du cornouiller retiennent toujours
La mélodie de l'an dernier
Inutile de chercher plus loin
Sapho est employée
Dans la boulangerie d'en face
Et voilà que c'est déjà l'après-midi
Nous qui n'espérons pas briller nous nous attristons avec le sourire
Au pied des poteaux électriques se meurent
Quelques morts d'hier
Tâches inachevées

(Cachée derrière les rideaux je pense à toi je pense à toi dans
la ville aux rues pavées de granit)

Peu importe une plaisanterie encore plus énorme
A côté de la voie ferrée c'est Ulysse qui tend la main en voyant quelqu'un
Choisis le premier danger venu pour l'offrir au souverain céleste

Si d'aventure tu te réveilles dans la nuit de l'erreur
Tu découvriras la vérité
Sur le bord opposé de la plaie
Si le canon qui barre la porte s'enfonce dans le sable

(Je pense à toi entre le gris et le rouge de la soie de l'agate
de la tubéreuse des chansons)

Le garçon en veste rouge a un bien charmant visage
Il lance son ballon dans le panier, seul sur le terrain
Des pigeons font leur nid derrière l'hôtel de ville
L'eau de la rivière suit son cours
Et voilà que c'est déjà l'après-midi
On peut affirmer qu'il ne s'est rien passé
Chaque tête pour sa part est en train d'oublier des choses

(Pensée discrète, Xiangyang la belle ville)

A zéro heure trois quarts les vêtements d'un noyé sont rapportés par la mer
Mais c'est bien mieux encore de la porter sur un lit
Que de faire des fouilles en Grèce
Lorsque les vélomoteurs ne font plus de bruit
Les disciples d'Épicure se mettent à chanter

... Les dents en leur tombe peuvent-elles répondre à tous ces
Lundi, mardi, mercredi, tous les jours autant qu'ils sont ?

ANDANTE CANTABILE

Besoin de tendresse

De certitudes

D'un peu d'alcool et de fleurs d'osmanthe

Besoin de poser un regard décent sur une femme qui passe

De savoir au moins qu'on n'est pas Hemingway

Besoin de guerre en Europe, de la pluie et du beau temps, de canons,

[de la Croix Rouge

De promenades

De chiens courants

De thé à la menthe

Besoin de rapporter tous les soirs à sept heures de la Bourse

Des rumeurs qui ondoient comme l'herbe. Besoin de

Portes-tambour de verre. De pénicilline. D'assassins. De journaux du soir

Besoin de porter des pantalons de flanelle. De parier aux courses,

D'hériter d'une tante

Besoin de balcons, de mer, de sourires

Besoin de paresser

Et puisque le monde à nos yeux fleuve qui coule toujours

Fut toujours ainsi sera toujours ainsi :

Guanyin* est loin bien loin sur sa montagne

Les pavots dans leurs champs cultivés de pavots

* Bodhisattva devenu en Chine la déesse de la Compassion.

LE SEL

La bonne vieille n'a jamais non jamais vu Dostoïevski. Au printemps elle jetait toujours le même cri : Du sel ! Du sel ! Donnez-moi une poignée de sel ! Et les anges chantaient dans les ormes. Cette année, les pois n'ont pour ainsi dire pas fleuri.

Les chameaux du ministre du sel marchaient le long de la mer, à sept cents *li* de là. Jamais on n'a vu dans les prunelles aveugles de la bonne vieille un bouquet d'algues. Elle jetait toujours le même cri : Du sel ! Du sel ! Donnez-moi une poignée de sel ! Les anges, hilares, l'éclaboussaient avec de la neige.

En dix-neuf cent onze, les partisans sont arrivés à Wuchang*. Mais la bonne vieille a pendu à un orme les bandelettes qui lui serraient les pieds et c'est ainsi qu'elle est entrée dans l'haleine des chiens sauvages, sous les ailes des vautours cendrés ; tandis que la voix multipliée lançait dans le vent ses lamentations : Du sel ! Du sel ! Donnez-moi une poignée de sel ! Cette année, les pois ont presque tous porté des fleurs blanches. Dostoïevski lui non plus n'a jamais non jamais vu la bonne vieille.

* Insurrection qui est à l'origine de la chute de la dynastie mandchoue des Qing.

LE DÉPART

Nous avons déjà levé l'ancre. Sous le soleil cuivré
Qui durera ou ne durera pas toujours
Dans le vent qui ne porte pas un seul de ces soi-disant anges,
La mer, bleue pour son propre regard.

On serre entre les dents
L'ombre des mâts et des cordages.
Nous allons à l'arrière voir dans le sillage nos dix-sept ans.
J'ai ainsi parcouru de tout son long le soupir qui est sur le pont ; assis
Sur le tapis qu'elle a déployé pour moi avec son sourire des jours passés,
Je songe et me tais tout l'après-midi.

A La Havane cette nuit on va commettre un meurtre ; la menace
Recherche un numéro sur les portes. Les chauves-souris hantent les
[galeries au dos de l'hôtel de ville
D'un piano tristesse et beauté sort un mélodieux parapluie noir.

(Comme elle est à plaindre ! Son sommeil
Entre la chicorée et l'azerolle sauvage.)

Ils ont, plus encombrés que les plus grands marchés,
Des jours de visage
Des jours d'employés des postes
Des jours de rues
Des jours de désespoir et de désespoir et de désespoir.

Sur l'immense navire d'argile destiné à sombrer
Ils hurlent avec la voix de leurs yeux qui ont perdu la faculté de
[réfléchir
Tiennent serré leur système nerveux de lin tissé, mais ont oublié les
[ciseaux...

C'est ainsi
Qu'ils accueillent comme il se doit
Cette tragédie.
Cela me réjouit.
Debout à bâbord, je confie ma cravate au vent et je souris.